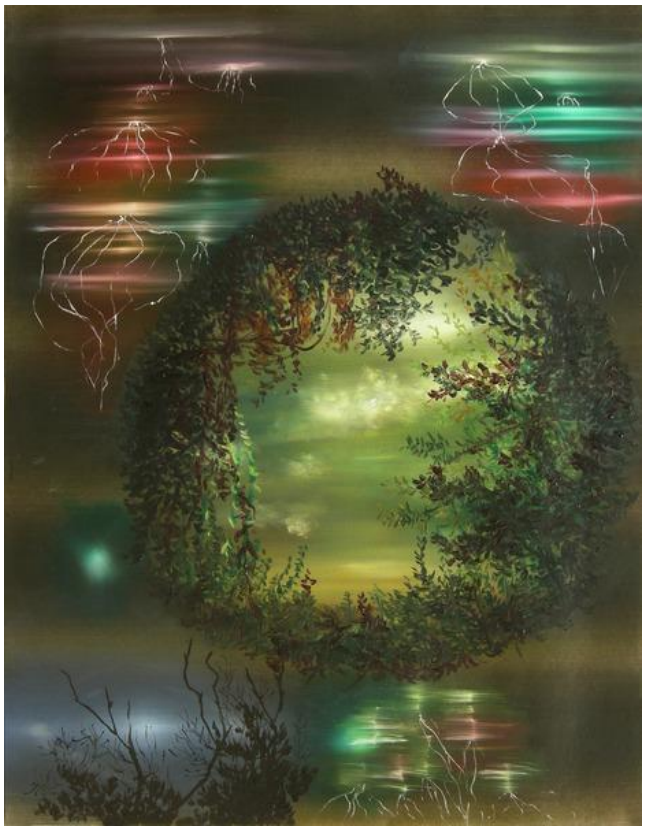
Dossier de presse



Hervé Ic, *Paysage 1/4*, 50 x 65 cm, 2014
© Hervé Ic

Hervé Ic

Promenade avec l'amour et la mort

Commissariat : Jackie-Ruth Meyer

Du 5 juillet au 31 octobre 2014
Vernissage le 4 juillet à 18h30

Moulins Albigeois - 41 rue Porta - 81000 Albi
Du mercredi au dimanche de 14h00 à 19h00

Renseignements : 05 63 38 35 91 / 09 63 03 98 84
centredartlelait.com
facebook.com/centredartlelait

Contact : Julia Saucedo (remp. Murielle Edet)
09 63 03 98 84 / 06 72 82 22 78
murielle.edet@centredartlelait.com

CENTRE D'ART le Lait
LABORATOIRE ARTISTIQUE INTERNATIONAL DU TARN

Promenade avec l'amour et la mort

Hervé Ic, *Dormeuse*, Huile sur toile, 33 x 41 cm, 2010
© Hervé Ic

L'exposition se construit sur le principe d'un déambulatoire, entre obscurité et lumière, par une mise en espace de récits visuels autour de cinq thèmes, les scènes d'amour, les paysages, les lumières, les fleurs et les fonds. Historiquement, le déambulatoire apparaît au XIème siècle. Il s'agit d'un couloir circulaire situé derrière l'abside qui invite les pèlerins à une marche méditative entre le choeur et les chapelles secondaires dans lesquelles sont exposées les reliques des saints. Littéralement, il s'agit d'une *Promenade avec l'Amour et la Mort*. La référence au film de John Huston n'est pas fortuite. Le film, échappée poétique tragique entre la Sorbonne et la mer, se déroule en 1358 pendant la grande jacquerie paysanne, c'est-à-dire à l'époque architecturale du déambulatoire, et pendant des événements révolutionnaires qui nous parlent aujourd'hui.

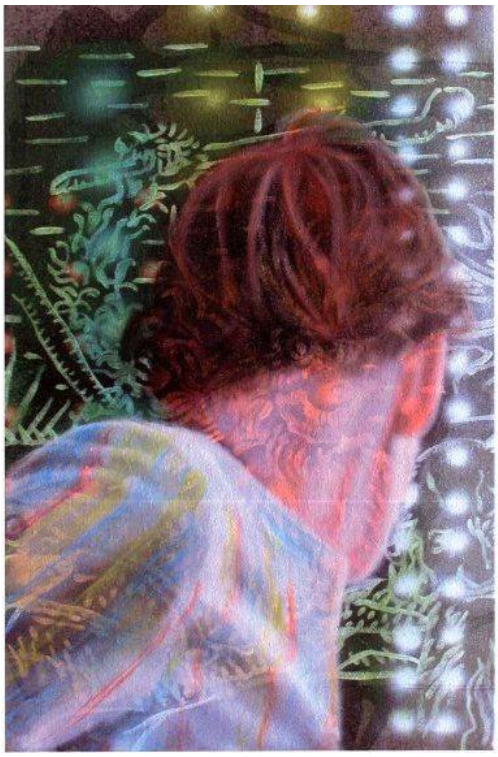
Ces dispositifs, mis au point dans certains édifices romans et gothiques, lient directement l'action de marcher, l'émergence spirituelle et le passage, réel comme symbolique, de l'ombre à la lumière (ombre et lumière sont partie intégrante de l'édifice qui est lui-même un dispositif d'émergence).
Ce processus s'exacerbe avec l'époque romane puis gothique, moment d'un renouveau de la pensée théologique que l'on nomme «l'humanisme roman». C'est ainsi que le vestibule d'entrée de l'église - avant-nef ou narthex -, est baigné de pénombre. Le corps est endormi. Le fidèle est aux portes de l'espace sacré, il attend la révélation. Une fois franchies les portes de la nef, il accède à un espace baigné de lumière, symbolique autant que réelle. Cette lumière signifie à son corps, biologiquement, qu'il doit se réveiller.

L'exposition invite à se promener autour et à travers le coeur de l'espace, éclairé par une lumière naturelle adoucie et diffuse. L'autour est dégagé de façon à laisser un passage minimum longeant chaque face du cube. Un couloir. Un autour en lumière du jour naturelle et en quatre faces circonscrivant un dedans en pénombre. C'est une promenade en cinq thèmes.

« J'appelle les différents sujets qui composent ma peinture des «thèmes» pour les distinguer de «séries», afin de signifier, par le choix du vocabulaire, l'appartenance de la peinture au travail littéraire de l'écrit, et non pas à celui de la production matérielle.
«Series», «factory», «garage», «market», «show room», sont les mots d'un vocabulaire industriel moderne anglais et marchand qui a transformé terriblement le XXème siècle. Après avoir apporté confort et opulence par sa capacité de production, cette transformation s'est accompagnée de contraintes destructrices pour les structures sociales et psychologiques traditionnelles.

Ce déambulatoire voudrait être un dispositif d'émergence qui présente en son coeur, non pas la lumière révélatrice, mais l'obscurité protectrice des pensées clandestines, des consciences et des secrets. Aujourd'hui «le tout visible» envahit l'espace public, privé et intime, de sa lumière impératrice, scrutatrice et obscène, faisant de nos consciences le jeu d'un cynisme médiatique et inquisiteur.
Il m'a semblé que l'oeuvre pouvait alors s'offrir non comme l'objet éclairé d'une contemplation mais comme le chemin d'un passage méditatif qui mène de la lumière à l'ombre. Un éveil à l'obscurité, comme à la profondeur, de laquelle émerge cette seconde lumière. Une lumière de perception sans éclairage, sans autre source que celle des capacités de l'œil patient, qui créé intentionnellement cette lumière dont il a besoin pour voir.
Qu'est ce que voir, si ce n'est la pensée visible du sens ? »

Hervé Ic



Hervé Ic, *GoodCéline*, 41 x 27 cm, 2003
© Hervé Ic

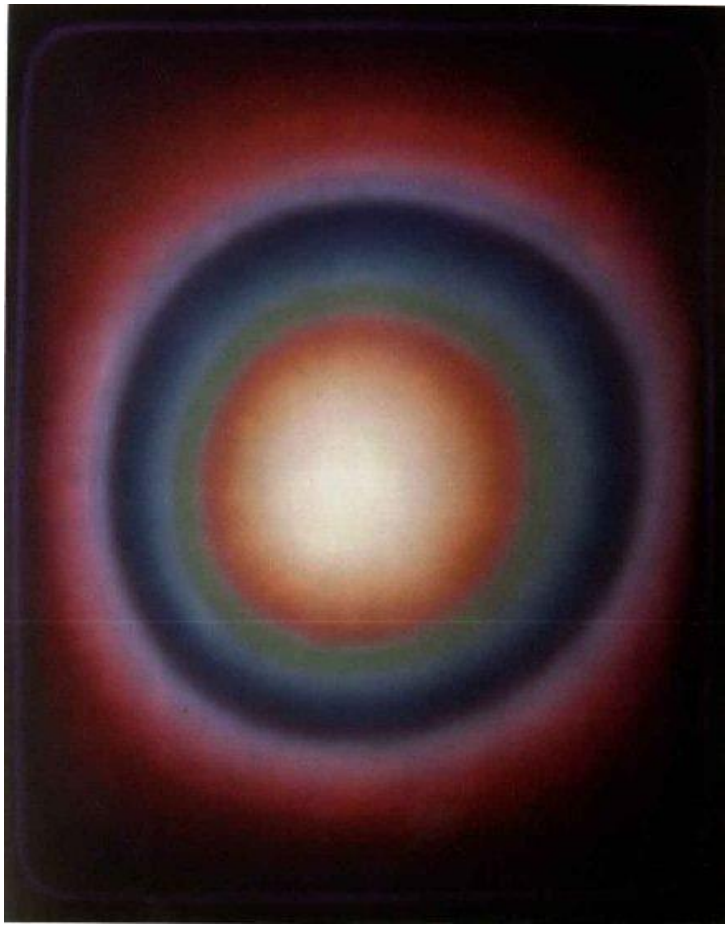
Démarche

La peinture d'Hervé Ic interroge les déstructurations et les recompositions qui accompagnent l'Homme d'aujourd'hui dans ses mutations. Elle se construit notamment autour des affects hérités de l'Histoire et des psychologies façonnées par leurs époques qui font l'épaisseur du présent. Il dit : "N'importe comment, l'art est politique, il s'agit de savoir ce qu'on raconte." Pour lui, la peinture, plus que tout autre médium de fabrication des images, permet de construire une vision du monde.

"Pour le jeune artiste, ironique, cela a commencé avec des tableaux de scènes intérieures, paysages, couple de mignons oisillons perchés sur une branche (motifs sans âge de papiers peints pour chambre d'enfant), cimetières fleuris, sujets indistincts de natures mortes. Pourtant, bientôt, d'autres travaux traduisent une occurence plus difficile ; il en est ainsi de cette série réalisée en 1999, et qui représente deux hommes, arme de poing à la main, mais semblant attendre paisiblement dans la vie ordinaire d'un appartement. L'intitulé du tableau, *Action directe*, cadre le sujet à une autre époque, aux années soixante-dix probablement. [...]

Ce que l'artiste dépeint dans ses personnages, c'est sa réactivité aux autres et à son environnement. Parfois, avec une certaine férocité, leurs images sont déformées, comme vues à travers la loupe de leur condition réelle. Le propos de l'artiste, bientôt, s'ouvre à l'envers de la matière picturale, dans l'expérience laborantine des couleurs, dans l'enluminure de l'irreprésentable, dans la pensée sans corps, sans organe et sans visage."

Frédéric Bouglé, *Hervé Ic, Le jour où la guerre s'arrêta*, p.117-118, Le Creux de l'enfer.

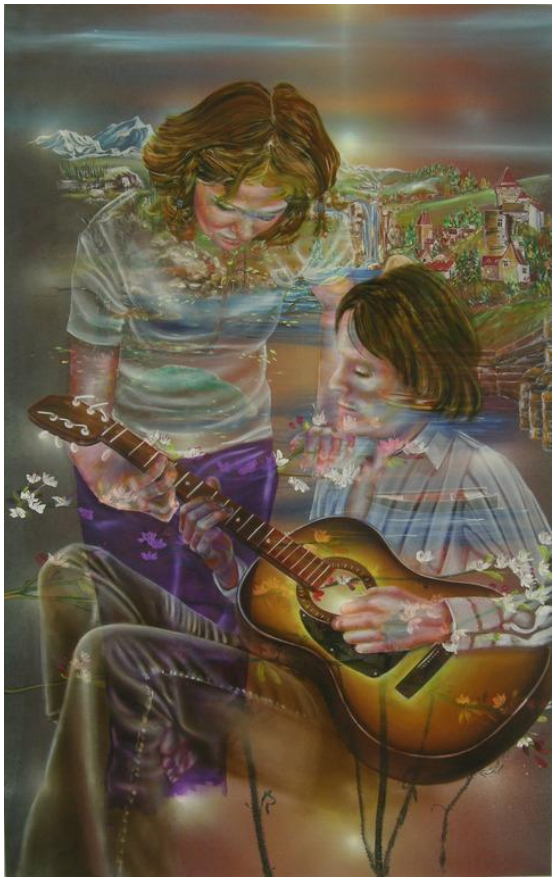


Hervé Ic, *Calvin*, 170 x 210 cm, 2006
© Hervé Ic

Hervé Ic est né en 1970 à Paris en France. Il vit et travaille à Bruxelles. Il étudie les technologies de l'image et l'intelligence artificielle appliquée à l'image (DEA IARFA) aux Universités Paris VIII et Paris VI jusqu'en 1996.
Il expose à l'Espace Paul Ricard à Paris (1998) ; au Creux de l'Enfer, centre d'art contemporain de Thiers (France, 2007) ; à la galerie Iragui (Moscou, 2009) et à la galerie Mircher (Paris, 2010). Ses œuvres ont été présentées au Musée des Beaux-Arts de Tourcoing, au Musée d'Art de Sao Paolo (MASP) et de Porto Alegre (MARGS) au Brésil, au Musée d'Art de Perm (PERMM) en Russie en 2012.

Hervé Ic

Né en 1970 à Paris / Vit et travaille à Bruxelles.



Hervé Ic, *Conversation*, Huile sur toile, 130 x 81 cm, 2010
© Hervé Ic

Expositions personnelles (sélection)

2014 : ***Promenade avec l'amour et la mort***, Centre d'art Le LAIT, Albi
Exposition Monographique, Centre d'art de Cesson-Sévigné, Cesson-Sévigné (à venir + monographie)
2013 : ***L'Usage des Armes - dessin hors les murs***, Centre d'art de Cesson-Sévigné, Cesson-Sévigné
Seconde Lumière, Galerie Ekaterina Iragui, Moscou
Phalaenopsis, Chez Dubois Friedland, Bruxelles
2012 : ***Legacy***, Gallery Dubois Friedland, Bruxelles
2010 : Galerie Eric Mircher, Paris
Conversation sur l'Amour, Galerie Domi Nostrae, Lyon
2009 : ***L'Ombre des Mutations-Futures***, Galerie Iragui, Moscou
2007 : ***Le jour où la guerre s'arrêta***, Le Creux de l'Enfer, curated by Frédéric Bouglé and Matt Hill, Thiers
Backportrait, Le Collombier, en partenariat avec le Creux de L'Enfer, Cunlhat
2006 : ***Ic ou Ldbey ou Rlover***, Galerie Dukan & Hourdequin, Marseille
2003 : ***Inactuel et présent***, Espace d'art Camille Lambert, Juvisy
2002 : ***Hervé Ic***, Galerie Valérie Cueto, Paris
Stars, Galerie Rouge 44, Commissariat de Marie Rotkopf, Paris
2001 : ***Ic label Portraiture***, ArtProcess, Paris
2000 : ***Portraits***, Galerie des Musées de Nice

Expositions collectives (sélection)

2014 : *Avant l'Aube*, Plateforme, Commissariat de Marc Lathuillière, Paris
Epine d'Eden, Chez DuboisFriedland, Bruxelles
Organisme Onirique : Salon du dessin et du multiple, Lille

2013 : *ULTRAMEMORIA #8*, Fondation NIEMEYER, Commissariat de Jérôme Nivet-Carzon, Aviles
ULTRAMEMORY #7, Musée Kasteev, Commissariat de Jérôme Nivet-Carzon, Almaty
ULTRAMEMORIA #6, Muséo Barjola, Commissariat de Jérôme Nivet-Carzon, Gijón
Salo, Les Salaisons, Romainville
Soleil Noir : Faire Face, Galerie Domi Nostrae, Collection Christine et Fabrice Treppoz, Lyon

2012 : *The Contemporary French Painting*, combinations of history, PERMM [Perm Museum of Art]
Curated by Alexandra Fau and Nicolas Audureau
ULTRAMEMOIRE #5, Palace of Independance, Commissariat de Jérôme Nivet-Carzon, Astana
Les Grandes Figures, Les Salaisons, Romainville

2011 : *Résurgence*, Centre d'art le LAIT, Une proposition de ferdinand(corte)™ et Hervé Ic
Des limites de ma pensée, Gallery Dubois Friedland, Brussels.
Avec : Carole Benzaken, Grégory Forstner, Thomas Fougeirol, Hervé Ic.
Tragique du paysage, Galerie Eric Mircher, Paris

2010/2013 : *Ultramemoire* : #1 Rosphot, St.Petersburg. #2 RuArtGallery, Moscow.
#3 Vilnius Academy of Arts, Vilnius. #4 Institut Français d'Istanbul, Istanbul.
#6 Palace of Independance, Astana. #6 Muséo Barjola, Gijón. #7 Musée Kasteev, Almaty.
#8 Fondation NIEMEYER, Aviles. Parcours et commissariat de Jérôme Nivet-Carzon

2010 : Galerie Immanence, Golden Factory, Paris
Centre d'art Le LAIT, Le Labo de ferdinand(corte)™, Albi
La Belle et la Bête, Galerie Domi Nostrae, Lyon

2009 : *Arte na França O Realismo*, MASP, MARGS, Curated by Eric Corne, Sao Paulo, Porto Alegre
On a marché sur la terre, Centre d'art de l'Yonne, Commissariat de Jaques Py, Tanlay
123Hypnos, Galerie Defrost, Paris

2008 : *Génération 70*, Gallery Iragui, Moscow
« C'est bien le problème, Sarah, chacun son propre idéal », Psychopompes Divers, Galerie Albert Benamou, Paris

Highlander, huile sur toile, 190 x 280 cm, 2012
© Hervé Ic

« S'il était possible d'embrasser d'un seul coup d'œil l'ensemble du paysage dressé en peinture par Hervé Ic, un constat s'imposerait : une énergie tenace travaille ici l'image, qui oblige le spectateur à un face-à-face de mémoire inconfortable.
Tout se passe comme si Hervé Ic, semblable à une sorte d'historien du contemporain d'un genre nouveau, travaillait depuis plusieurs années à dresser une sorte d'inventaire des contextes implicites qui ont construit en secret notre présent. Tel un cartographe de nos mémoires immédiates, il élabore une investigation quasi scientifique qui prend la forme de variations autour de scènes de genre types. »
« En premier lieu, c'est en peintre que Ic prend acte du fait que nous sommes définitivement entrés dans l'ère des écrans. Un écran est un dispositif optique qui, entre autres caractéristiques, inverse l'énergétique des regards en projetant en direction du spectateur une luminosité spectrale neutralisante. Si bien que, là où la peinture exige un regard interrogateur, parfois prédateur, d'un spectateur qui traque l'enjeu de l'image, l'écran scrute à l'inverse son public en projetant vers le dehors un vecteur de clarté. »

Stéphanie Katz, « *Des limites de ma pensée* », « *Pour un regard radiographique* », décembre 2010

Hervé Ic, *Cosmos*, 60 x 80 cm, 2004
© Hervé Ic

Bibliographie

Catalogues personnels

2007 : *Le jour où la guerre s'arrêta*, de Frederic Bouglé, Stéphanie Katz, Anne Malherbe, Marc Molk, éd. Le Creux de l'enfer, collection mes pas à faire au Creux de l'enfer
2007 : *Hervé Ic, peinture "glam électro" ou l'age d'or de la peinture*, entretien de l'artiste avec Frédéric Bouglé pour le Creux de l'enfer
2003 : *Hervé Ic, inactuel et présent*, texte : Michel Nuridsany, espace Camille Lambert
2002 : *Hervé Ic*, textes : Christine Buci-Glucksmann, Soko Phay-Vakalis, Amélie Pironneau, catalogue : Galerie Valérie Cueto
2000 : *Peindre l'invisible*, texte : Michel Griscelli, catalogue : Centre Culturel Una Volta, DRAC Corse
Portraits, catalogue : Galerie des Musées de Nice

Catalogues collectifs

octobre 2013 : *Au-delà de mes rêves*, catalogue : Monastère Royal de Brou, H2M - Espace d'art contemporain, essai de Marie Deparis-Yafil
février 2013 : *Contemporary French Painting : combinations of history*, auteurs : Alexandra Fau, Nicolas Audureau, introduction : Ekatherina Iragui, Amélie Pironneau, catalogue : Musée d'art contemporain PERMM & Galerie Iragui
2013 : *Soleil Noir : Faire Face*, auteurs : Fabrice Treppoz, catalogue : Collection Christine et Fabrice Treppoz, galerie Treppoz
mai 2009 : *On a marché sur la Terre I*, auteur : Jacques Py, artistes : Gilles Balmet-Benoît Broisat, Miguel Chevalier, Valère Costes, Hubert Duprat, Éric Fonteneau, Hervé Ic, Andrew Lewis, Adrien Missika édition : Centre d'art de l'Yonne
mars 2008 : *« C'est bien le problème, Sarah, chacun son propre idéal I » Psychopompes Divers*, catalogue : Galerie Albert Benamou, artistes : Nadine Blandiche, Hervé Ic, Marc Molk, Emile Morel, Florence Obrecht, Franck Rezzak
2007 : *Vivre et laisser Mourir*, texte : Anne Malherbe, édition : Lapin-Lièvre, Espace Eugène Beaudoin
2005 : *L'Oeil du touriste*, auteurs : Jeanne Truong, Yves Michaud, catalogue : galeries Patricia Dorfmann Alain Le Gaillard, Frédéric Giroux
2004 : *De leur temps*, ADIAF, Musée des Beaux-Arts de Tourcoing, Collections privées Françaises
Du corps à l'image, note : Judicaël Lavrador, collection du FRAC Ile-de-France, Fondation Daniel&Florence Guerlain
1998 : *Trafic d'Influences*, conversation croisée, catalogue : Espace Paul Ricard & Opel

Presse (sélection)

12 avril 2013 : La Libre Belgique - libre arts, par Camille de Marcilly
8 juin 2012 : La Libre Belgique - libre arts n°149, par Claude Lorent
7 mai 2012 : Le VIFweekend, par Michel Verlinden
mai-juin 2012 : Hervé Ic le magnifique, Artension n°113
6 juillet 2011 : La Dépeche, Albi, Le centre d'art invite l'art sociologique, par Julie Samarra
avril-mai-juin 2011 : Flux News N° 55, Des limites de ma pensée, par Pierre-Yves Desaive
14 avril 2011 : RTBF | 50°Nord, Des limites de ma pensée
20 - 26 octobre 2010 : Le Pariscope, par Alexandre Grenier
septembre 2010 : Télérama, La chronique d'Olivier Céna
14 janvier 2010 : Galerie Domi Nostrae, par lyonvidéos.fr
september 2009 : Mourning of Love, Harper's Bazaar Russia, Daria Vedeneeva

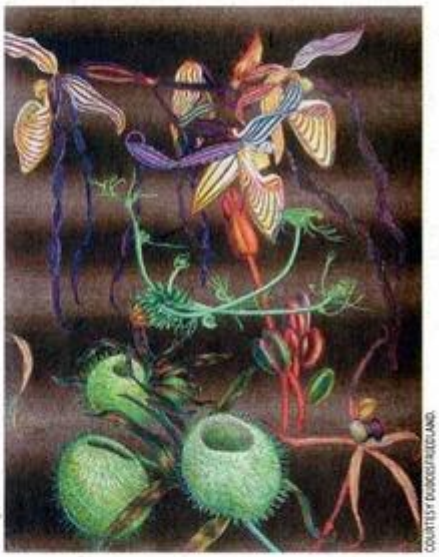
12 avril 2013, La Libre Belgique - libre arts, *Vague de fleurs*, par Camille de Marcilly

Exposition

Vague de fleurs

Hervé Ic, "Phalaenopsis" crayon sur papier, 65x50cm, 2013. Détails du panneau mural composé de quarante-cinq dessins. Lumière et ombre.

COURTESY DUBOIS-FRIEDLAND



COURTESY DUBOIS-FRIEDLAND

A la galerie Dubois-Friedland, un mur impressionnant de dessins de Hervé Ic.

HERVÉ IC, ARTISTE PARISIEN (1970) qui vit et travaille à Bruxelles, fait surgir de ses doigts des œuvres hypnotisantes, qu'elles soient abstraites ou figuratives. Après une exposition en solo à la galerie Dubois-Friedland en juin 2012 (Arts Libre du 8/06/2012) où il avait proposé des peintures à l'huile sur le thème de la danse avec des corps en mouvement entourés de faisceaux lumineux, Hervé Ic revient en cette même galerie avec un mur impressionnant de dessins de fleurs extrêmement variées. Quarante-cinq oeuvres sont juxtaposées formant des modules de deux, quatre ou parfois plus, ensembles de dessins, comme une jungle tentaculaire où fourmillent mille et un détails. Au-delà d'une maîtrise technique évidente – aussi bien la peinture que le dessin au crayon de couleur –, l'œuvre submerge celui qui s'arrête devant ce mur. Car les gentilles fleurettes roses se prolongent grâce au jeu des racines et des feuillages entrelacés vers des recoins beaucoup plus sombres et inquiétants peuplés de plantes carnivores. Quiétude et hostilité. Ombre et lumière.

Si ce mur peut sembler décoratif au premier abord évoquant aussi bien du papier peint qu'un herbier, il n'en est rien. *"Phalaenopsis" signifie "qui ressemble au papillon de nuit". En langage moderne : "ceci n'est pas un papillon" et par extension opportuniste : "ceci n'est pas une fleur". C'est toute la question de la ressemblance qui se pose là : puisque je ne dessine pas des fleurs – bien que cela y ressemble – qu'est ce que je dessine ?"* écrit Hervé Ic. L'œuvre semble vivante et engloutit quiconque s'en approche. Un bureau de bois avec des petits objets cachés en ses tiroirs rappelle l'ambiance d'un cabinet de curiosité et permet de prendre le recul nécessaire pour s'apercevoir qu'il s'agit avant tout de lumière. Une lumière glissante qui éclaire puis s'évapore au fur et à mesure que le monde végétal devient forêt vierge hostile, image bien ancrée dans l'imaginaire collectif.

On retrouve l'attrait de Hervé Ic pour la lumière avec une série de flashs lumineux peints au pigment sur papier. L'aspect hypnotisant et éblouissant de son travail est ici illustré dans son aspect le plus brut. Des œuvres qu'il intitule "Masse et structure" sont également exposées. Cette série d'architectures rectilignes flottant sur un espace modelé rappelle les peintures à huile sur le thème de la danse et du mouvement. Tout prend sens.

Camille de Marcilly

→ *Hervé Ic, "Phanaelopsis", galerie Dubois-Friedland, 97 rue Souveraine, 1050 Bruxelles. Jusqu'au 20 avril, du jeudi au samedi de 13h à 19h et à partir du 22 avril jusqu'au 4 mai, sur rendez-vous. Infos : 04.70.54.98.98. et www.duboisfriedland.com*

La vie, c'est une pute,
La vie, l'art, c'est la guerre,
Des vaisseaux damasquinés d'or,
Le cristal, le stuc, l'enchantement,
Des mirages de rêves et des images d'orage.

Hervé Ic, *Hervé Ic, Le jour où la guerre s'arrêta*, p.118, Le Creux de l'enfer.

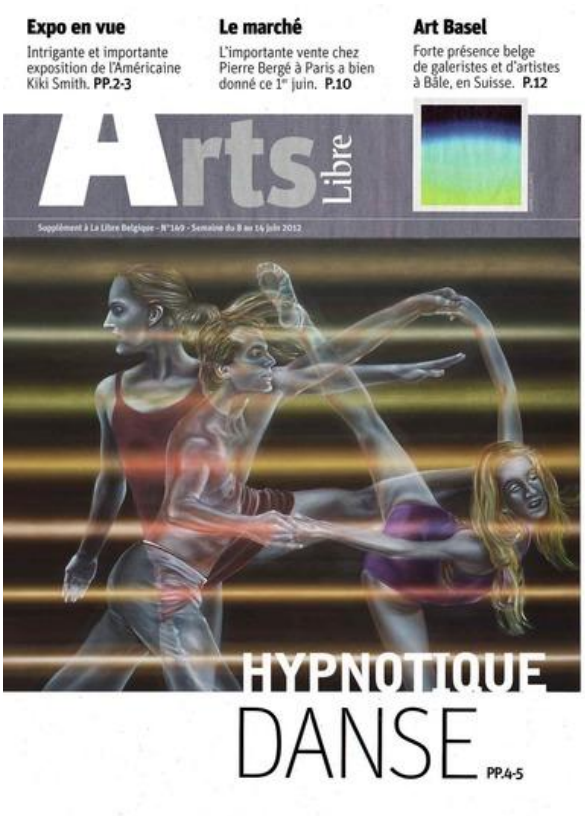
8 juin 2012, La Libre Belgique - libre arts n°149, par Claude Lorent

Arts Libre, Supplément à La Libre Belgique N°149 édition du 8 juin 2012
Du raffinement technique à son sens - par Claude Lorent

"Pour sa première expo solo en Belgique, Hervé Ic, Français vivant à Bruxelles, hypnotise le regard dans une peinture très appliquée qui use à bon escient des plus subtils effets optiques. Le premier contact avec l'oeuvre de Hervé Ic est surprenant. Pour ne pas dire déroutant. Il y a d'une part la manière un peu précieuse de camper les personnages comme dans des images réalistes et figées ; Il y a d'autre part les diverses orientations du travail, les peintures figuratives et les autres, rigoureusement abstraites. L'approche de l'ensemble exige donc un temps d'observation, un temps d'arrêt avant de dépasser une première impression hésitante. Un temps d'analyse par laquelle l'oeuvre trouvera son unité.

L'oeuvre se caractérise d'emblée par une remarquable maîtrise technique. Le métier de peintre reprend ici tout son sens et ce constat ne fait que confirmer un net retour actuel à cette notion qui fut abandonnée, voire rejetée, par le tout permis prédominant et l'élimination de la beauté jugée ringarde et désuète. Dans la technique la plus traditionnelle et la plus difficile, celle de la peinture à l'huile, l'artiste use de tous les artifices avec brio et de la plus grande finesse pour évoquer aussi bien les corps des danseurs que des rayonnements purement lumineux et chromatiques. Si cet aspect mérite que l'on s'y arrête pour l'apprécier à juste titre, on sait aussi qu'à lui seul il n'a jamais été ni suffisant ni nécessaire pour faire exister une bonne peinture hors du commun. Voire qu'il peut s'avérer dangereux car conduisant directement au chromo ! L'usage en est donc particulièrement délicat et risqué.

Dépasser le bien faire tout en l'utilisant est donc un sacré défi que relève l'artiste français, en étant réaliste d'apparence quand il faut, mais sans tomber dans le réalisme d'application, en misant sur la représentation mais loin de toute théâtralisation. Il campe les personnages en action, en mouvement, des danseurs en l'occurrence, de façon à traduire aussi bien les expressions des visages - on est dans une forme de portrait -que les gestes et les attitudes des corps, que les déplacements. Pour atteindre à la notion de durée de ces prestations, et c'est cela qui est particulier à sa peinture, il recourt aux transparences, aux imbrications, aux superpositions, comme si les acteurs exécutaient le ballet devant nos yeux. C'est à ce moment que sa technique devient indispensable, à tel point que c'est elle qui dirige le spectacle; sans elle il ne serait que caricature."



Avril-mai-juin 2011, Flux News N° 55, *Des limites de ma pensée*, par Pierre-Yves Desaive

Bruxelles, galerie Dubois-Friedland :

Des limites de ma pensée

L'exposition regroupe des oeuvres de Carole Benzaken, Gregory Forstner, Thomas Fougeirol et Hervé Ic : quatre peintres, et autant de regards sur un médium dont l'hétérogénéité est ici mise à l'honneur. Le titre, emprunté à Gérard Gasiorowski, « souligne l'esprit d'expérimentation et d'approfondissement qui caractérise le travail de chacun des artistes, dans une volonté de dépassement de l'image et du médium. » Mais contrairement à l'auteur des *Croûtes*, il ne s'agit pas ici de tester les limites de la peinture pour au final la détruire (quitte à la faire renaître par la suite), mais bien d'en magnifier les infinies possibilités.

Rassembler ces quatre artistes est apparu dès le départ comme une évidence : c'est ainsi qu'est né le projet, et pas d'une volonté de faire rentrer différentes démarches dans un discours théorique donné. De là provient sans doute la très grande cohérence qui frappe lorsque que l'on pénètre dans l'exposition. Aussi singuliers soient-ils dans leur manière d'aborder la peinture, Benzaken, Forstner, Fougeirol et Ic partagent en effet un commun désir d'aller jusqu'au bout de leur intuition. On pourrait même parler d'intime conviction, la certitude que ce médium qu'ils ont choisi leur permettra d'exprimer picturalement les questionnements qui sous-tendent toute leur démarche artistique.

Le visiteur est accueilli par une série de gravures de Gregory Forstner. De l'expressionnisme allemand, elles retiennent non seulement le style, mais aussi l'iconographie : scènes de massacres perpétrés par des individus en uniformes sur des civils – Grosz, Dix et Beckmann viennent immédiatement à l'esprit, tout comme les *Désastres de la guerre* de Goya. Les casques ne laissent planer aucun doute sur les origines germaniques des bourreaux, mais tous ces corps humains ont une tête de chien. A la manière d'Ensor, Forstner pose un masque sur l'innommable, et le rend d'autant plus visible. Une toile, *Coming Back Home / Tea for 2*, évoque le retour chez eux de ces soldats, retour aussi peu glorieux que ne le fut leur comportement au front : toujours jeune mais déjà vieillard, le chien d'infanterie est accueilli par sa femme avec un service à thé en porcelaine, pour continuer comme à l'accoutumée une vie qui est déjà derrière eux. Dans ce contexte, *The Barbecue Party*, qui voit des canidés embrocher leurs semblables dans une ambiance de bacchanale débridée, évoque l'ambiance décadente de l'Entre-deux-guerres, ou comment terminer la première pour mieux commencer la seconde. Si la peinture sert Forstner à exprimer un ressenti vis-à-vis d'un contexte historique et politique, les préoccupations de Thomas Fougeirol portent davantage sur le processus de révélation de l'image, et la manière dont cette dernière s'interpose entre la réalité et le spectateur. Imposant par ses dimensions, le triptyque des *Lits rouges* n'oblitère pas pour autant l'espace de la galerie. Dire qu'il l'ouvre ne serait pas non plus exact, car quelle ouverture d'attendre au départ d'une chambre close ? La vérité se situe quelque part à mi-chemin, dans le geste qui consiste à verser des pigments d'un vert très sombre sur la toile en devenir, comme un faisceau de lumière inversée. Cette démarche se retrouve dans la représentation d'un grand lustre noir sur fond noir, qui ne doit son existence visible qu'aux reflets accrochés par la matière peinte.

Hervé Ic, le crépuscule des moissonneurs

Ce paradoxe d'une lumière qui cache autant qu'elle ne révèle, se retrouve dans les caissons lumineux de Carole Benzaken. « Ce qui est lointain, ce qui est profond, profond, qui peut l'atteindre? » : cette citation tirée de la Bible hébraïque sert de base à sa série *Ecclésiaste*, images d'un monde végétal dont les strates successives semblent remonter vers des temps immémoriaux, une lumière originelle – le fonds rejoint ici la forme. « Stratifiés, germinatifs, carbonisés, projetant leur lumière vers le futur, les caissons lumineux 'habités' d'un jardin stratifié en noir et blanc de la série de 'L'Ecclésiaste', conjuguent ensemble les restes du passé et l'imagination de l'avenir, pour projeter en direction du spectateur une temporalité en creux, ouverte à toutes les inventions du présent. » (Stéphanie Katz). Chez Hervé Ic, cette temporalité a pour théâtre non pas la profondeur, mais la surface de la toile. Ses *Crépuscules* sont autant de fins possibles d'une journée révolue, ou peut-être s'agit-il de faire coexister plusieurs moments en devenir, symbolisés par autant de couchers de soleil aux couleurs acidulées. Les visions aquatiques voisinent avec des vues de sous-bois à l'automne, le sol tapissé de feuilles dont certaines portent encore les teintes du printemps. Comme le relève très justement S. Katz, la peinture de Hervé Ic est une forme de réponse à l'ère de l'écran dans laquelle nous vivons désormais – cet objet qui envoie des images en neutralisant le regard de sa victime. Les tableaux d'Hervé Ic combattent l'immédiateté, superposent les couches à la fois visuelles et de lectures. « Face à ces puits de clarté offerts, le spectateur peut, s'il le souhaite, tenter de travailler pour lui-même ses propres stratifications implicites et mémoires transversales. » En bref, être, de nouveau et enfin, un spectateur à part entière.

Pierre-Yves Desaive

www.duboisfriedland.com
Jusqu'au 07 mai 2011

7 mai 2012, Le VIFweekend, *Faux-semblant*, par Michel Verlinden

FAUX-SEMBLANT

À rebours de saint Thomas et du bon sens près de chez nous, il ne faut pas toujours croire ce que l'on voit. Les toiles d'Hervé Ic illustrent à merveille cette précaution aussi salutaire que sanitaire. À première vue, les danseurs portraiturés au départ d'images glanées sur Internet que le peintre français représente nous feraient presque croire qu'ils sont en pleine « possession » de leurs moyens, parfaitement « maîtres » d'eux-mêmes. À l'arrivée, les personnages de la série *Legacy* se caractérisent par une immédiateté suspecte. Comme le souligne le critique Pierre-Yves Desaive, il ne s'agit ici que d'aliénation et de corps « dont la perfection évoque la servilité des outils de production ». **M.V.** ■

***Legacy, Hervé Ic*, galerie Dubois Friedland, 99, rue du Prévôt, à 1050 Bruxelles. *www.duboisfriedland.com*. Jusqu'au 14 juillet prochain.**

Hervé Ic
Promenade avec l'amour et la mort

Exposition

Commissariat : Jackie-Ruth Meyer

Informations pratiques

Du 5 juillet au 31 octobre aux Moulins Albigeois
Vernissage le 4 juillet à 18h30

Lieu d'exposition

Moulins Albigeois - 41 rue Porta - 81000 Albi
Du mercredi au dimanche de 14h00 à 19h00
Renseignements : 05 63 38 35 91 / 09 63 03 98 84
centredart@centredartlelait.com
www.centredartlelait.com
www.facebook.com/centredartlelait

Contact presse

Julia Saucedo (Remp. Murielle Edet)
Chargée de communication
09 63 03 98 84 / 06 72 82 22 78
murielle.edet@centredartlelait.com
www.centredartlelait.com

Les partenaires institutionnels du Centre d'art le LAIT

La Direction Régionale des Affaires Culturelles / Préfecture de région Midi-Pyrénées, la Région Midi-Pyrénées, le Département du Tarn et la Ville d'Albi

Les partenaires de *Promenade avec l'amour et la mort*

Les réseaux